

Homélie 6^e dimanche TO - Année B

(Cathédrale 14/02/2021)

La lèpre est une maladie grave qui fait encore beaucoup de ravages dans le monde. Une maladie contagieuse qui ronge les membres et qui met forcément en marge de la société ceux qui en sont atteints. Dans les textes bibliques que nous venons d'entendre, il peut s'agir de cette maladie-là, mais il peut s'agir aussi de maladies de peau qui, tout en étant moins graves, sont handicapantes : elles sont considérées comme étant contagieuses et elles mettent les personnes en dehors du groupe ou de la communauté. La lèpre est ici une « belle » image de ce qu'est le péché.

Le péché nous enlaidit ; il nous enferme sur nous-mêmes et il nous met en rupture de relation, car il nous coupe de la Communion avec Dieu et donc avec les autres. Le péché nous empêche de donner le meilleur de nous-mêmes ; il nous empêche d'aimer à la manière du Christ et il nous empêche de nous laisser aimer tels que nous sommes. Le péché est un obstacle au bonheur puisqu'il abîme en nous le fait que nous avons été créés à l'image de Dieu.

Le lépreux de l'Évangile ose s'approcher de Jésus alors qu'il lui est interdit de venir près des bien-portants. Et Jésus se laisse approcher et il écoute la demande de cet homme qui vient vers lui. Jésus n'a pas peur de la lèpre ; il n'a pas peur du péché. Le lépreux sait que Jésus peut le purifier et le guérir. Les pécheurs que nous sommes sont appelés à se tourner vers Celui qui peut pardonner et guérir le cœur. Car le péché est une maladie grave pour le cœur ; il est une maladie grave de l'amour. Dieu qui est la source de l'amour peut nous guérir si nous mettons notre confiance en lui, à la manière de ce lépreux qui s'adresse à Jésus : « Si tu le veux, tu peux me purifier ».

Dans quelques jours nous commencerons le temps du Carême. Voilà une belle occasion pour nous interroger sur cette question de la guérison du cœur et de la conversion. Ma vie est marquée par le péché ; elle est aussi habitée par la Grâce de l'amour et par la présence active de Dieu. Et si nous en profitons pour vivre de manière renouvelée le sacrement du pardon ?... pour tenter de faire un peu plus la vérité sur nos vies avec l'aide de la Parole de Dieu et de la prière, avec l'aide et le soutien de frères et de sœurs dans la foi ?... Peut-être que nous pourrions entendre résonner plus nettement, dans nos vies ordinaires, cette parole de Jésus : « Je le veux, sois purifié ».

Il m'arrive régulièrement, en croisant des jeunes amoureux, de me dire : « ils sont beaux ». C'est vrai, ils sont beaux ceux qui s'aiment, ceux qui aiment, ceux qui se laissent aimer vraiment, humblement, sincèrement. Et cette beauté n'a pas d'âge ; elle n'est pas liée aux différentes modes ou aux canons actuels de la beauté souvent artificielle. Cette beauté-là nous parle de Dieu ; elle est un don qui vient de lui. Je vous souhaite de savoir l'accueillir en prenant Jésus comme modèle, à la manière de saint Paul.

La beauté de ceux qui aiment et qui sont aimés n'est pas un obstacle pour les autres. Au contraire, elle est un tremplin, une invitation, un témoignage. Ce n'est pas une beauté qui en impose et qui impressionne ; au contraire elle est une beauté qui élève, qui encourage et qui stimule. Laissez-vous saisir par la beauté de Dieu, par la grandeur de son amour. Laissez-vous toucher par la beauté de l'amour de ceux et celles qui sont autour de vous. Alors vous regarderez autrement celui ou celle que vous avez plus de mal à aimer.

Notre vie ecclésiale est touchée, elle aussi, par cette beauté de Dieu et la grandeur de son amour. Pourtant elle est abimée par la lèpre de positions et de fonctionnements qui ne sont pas conformes à l'Évangile. Que l'Esprit-Saint nous inspire de pouvoir grandir en fraternité pour que le plus grand nombre puisse bénéficier du trésor de l'Évangile. Que l'Esprit nous éclaire pour que beaucoup puissent savourer avec nous le bonheur que nous avons de croire en Dieu qui n'est qu'amour.

Abbé François GOURDON,
votre curé.